

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

gage et des cultures. En pratique, chacun s'est mis à trahir, ou plus exactement trahir, la Parole de Dieu en paroles humaines. Le mot d'Évangile ne signifie plus rien, maintenant, que la prétention de celui qui le brandit à imposer ses oracles comme Parole de Dieu.

« Tout protestant fut pape une Bible à la main », railleait Boileau. Le protestantisme conciliaire fait mieux. Il laisse tomber la Bible. Pourquoi ce livre quand l'Esprit inspire à chacun la Tradition de demain? et pourquoi l'Eglise puisque tout homme est prophète par illumination intérieure? Tous sont appelés désormais à lire dans leur journal les "signes des temps" pour délivrer leur message! Quand on en viendra à étudier sans préjugé cette époque insensée, on devra convenir que la base de l'Évangélisme conciliaire, c'est l'ILLUMINISME, venin de la Constitution sur la Révélation. En est résulté un DEMOCRATISME, collégial puis collectiviste ou communautaire, venin de la Constitution sur l'Eglise Peuple de dieux. Pour aboutir à un HUMANISME UNIVERSALISTE, négateur de toute révélation et de tout culte particulier, venin de la Déclaration sur la Liberté religieuse et de la Constitution sur l'Eglise dans le Monde de ce temps.

LA CONTRE-REFORME DE VATICAN III

Au lieu de ce vide théologique, cause de la leucémie dont meurt l'Eglise, car les illuminations personnelles de nos contemporains sonnent creux! notre merveilleux Troisième Concile du Vatican commencera par se déclarer solidaire de tous les Conciles et tous les Papes qui donnèrent dans le passé un enseignement clair et irréfragable. Et gare à celui, pape, évêque ou prêtre qui prêterait ce serment à la légère! S'étant ainsi identifié à ce Magistère indivisible, le Concile le déclarera solidaire de la Tradition, qui elle-même demeure solidaire de l'Écriture Sainte, de telle manière qu'il soit dès lors interdit d'en appeler de l'un contre l'autre. Et tout sera ainsi restauré dans le principe. « Qui me voit, dira cette Eglise, voit le Christ et qui voit le Fils voit le Père! » Aussitôt affirmée, cette identité refera l'unité des vivants avec les morts, de la génération actuelle avec toutes les générations antérieures, jusqu'au-Christ, jusqu'à Dieu! Les chrétiens trouveront là le fondement de leur réconciliation et la parade à toute réforme.

Cela devra faire l'objet d'une PREMIERE SESSION, en SIX CHAPITRES que dès maintenant vont étudier et élaborer nos Cercles de CRC, mois par mois, cette année.

Ch. I - LES SOURCES DE LA FOI (nov. 71). Cette Constitution dogmatique sera la réponse catholique à la Constitution fratelée de Vatican II, DEI VERBUM. Le Concile proclamera que le meilleur éclairage de l'Écriture se trouve dans la Tradition et que les seules interprétations infaillibles de l'une comme de l'autre se trouvent dans la somme de toutes les définitions du Magistère de l'Eglise. C'en sera fini d'entendre mille hérésies en chaire, de supporter des liturgies aberrantes et de livrer l'âme de nos enfants aux catéchèses postconciliaires. Alors, l'Enseignement du Magistère, la Tradition et l'Écriture se retrouveront soudés comme de la main de Dieu pour fonder notre foi sur le roc (cf. p. 14 : notre schéma préparatoire)

Ch. II - L'EGLISE CORPS MYSTIQUE DU CHRIST (déc. 71). Rejetant le venin de la Constitution LUMEN GENTIUM et son idée de l'Eglise Peuple de dieux, le Saint Concile rétablira sur sa base la parfaitement harmonieuse pyramide d'institution divine où toute vérité, toutes grâces, toutes directions descendent du sommet, du Chef qui est le Christ agissant par son Vicaire, le Souverain Pontife, et du Corps épiscopal uni à Lui, où chacun est personnellement le Chef d'une Eglise locale. Et ainsi, de degrés en degrés, descend la vie divine jusqu'au peuple fidèle. Cette

définition de la Hiérarchie, non pas nouvelle mais constante, mettra fin à l'anarchie "évangélique" qui affole présentement la multitude, déchaîne les ambitions des meneurs et paralyse les pasteurs dépossédés de leurs Pouvoirs. Avec l'Autorité restaurée, la vérité et l'ordre renaîtront, et jaillira partout, magnifique, la sainteté.

Ch. III - LA SAINTE LITURGIE (janv. 72). Cette Constitution dogmatique restaurera la dignité sacrée du culte catholique de rit latin, dont la Constitution SACROSANCTUM CONCILIIUM avait sonné le glas. Finies les gospel-nights et autres célébrations du culte que l'homme se rend à lui-même. Finis les oracles des pseudo-prophètes. Le culte de Dieu retrouvera sa belle ordonnance séculaire, sûre dans son orthodoxie, hiératique dans son mouvement, sainte et humaine à la fois, sanctifiante mais également consolante et priante. De nouveau la liturgie sera source de la foi et joie suprême du peuple chrétien. Elle sera la communion de tous dans la vérité professée et dans le culte parfait rendu à Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ch. IV - LE SACERDOCE CATHOLIQUE (fév. 72). Cette Constitution devra annuler le Décret PRESBYTERORUM ORDINIS, dont le luthéranisme latent est responsable de l'affreuse crise postconciliaire. Le prêtre devenu ministre de la Parole n'est plus rien qu'un pasteur protestant dont le statut clérical n'a plus de raison d'être. Vatican III proclamera le Prêtre Homme de Dieu, ministre du Culte eucharistique, "séparé du peuple" dont il est le médiateur auprès de Dieu. L'Etat sacerdotal en sera restauré dans sa plus haute perfection. Le célibat s'y trouvera proclamé comme son plus beau fleuron. Cet acte de foi du Concile, assurément méritoire, suffira à relever le courage des prêtres et à susciter des moissons de vocations.

Ch. V - LE PEUPLE FIDELE (mars 72). Ici encore, le Concile devra prendre le contre-pied du Décret APOSTOLICAM ACTUOSITATEM, dont le venin caché provoqua la paganisation de la vie des fidèles et par ricochet de celle des prêtres, tous détournés des œuvres de religion pour se livrer à la « construction du monde » et à sa « consécration » (?), comme d'une Tour de Babel. La Constitution conciliaire rappellera aux fidèles leurs obligations religieuses et morales, puis elle leur proposera pour idéal de « chercher le Royaume de Dieu et sa Justice », comme ensuite de « tout instaurer sur le Christ » pour le rétablissement de la Cité catholique, la Chrétienté.

Ch. VI - LES MISSIONS (avril 72). Contre-pied, hélas! contre-pied toujours de Vatican II. Le décret AD GENTES DIVINITUS, suprêmement équivoque, dépouillait la "Mission" de son caractère propre, pour l'entendre dans un sens général et vague d'évangélisation. Et la seule chose importante, qui est de convertir les peuples et de les baptiser selon l'ordre du Seigneur, s'en trouvait effacée. Un relativisme scandaleux en résulta qui, d'un coup, tarit les vocations et détourna les missionnaires de leur apostolat. Vatican III appellera les plus courageux de ses fils à s'enrôler dans la milice héroïque des missionnaires envoyés aux infidèles pour en faire, au prix même de leur sang, des chrétiens. Tel est le service que l'Eglise doit au monde.

En tout, Dieu retrouvera sa Souveraineté qu'à Vatican II le culte de l'Homme avait lésée. Cette fidélité retrouvée vaudra à l'Eglise les bénédictions de Dieu. D'ailleurs, le seul fait de réaffirmer son identité avec tout un prestigieux passé redonnera une intense vitalité à tout le Corps Mystique du Christ : ses pensées, ses efforts se trouveront comme fortifiés et projetés en avant par l'impulsion des siècles. L'Eglise tout entière retrouvera sa joie au service de Dieu, le Règne du Christ procurera aux nations la paix du Christ et les hommes se détourneront de la Révolution.

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

N° 51 - Supplément

NOEL 1971

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 3 F

NOEL, DEMAIN ?

Il est toujours nouveau, ce très ancien Noël qui ne s'évanouira pas de la mémoire humaine et ne cessera de charmer les cœurs d'enfant tant que durera l'histoire de cette terre. Quand enfin ce charme et cette joie ne parviendront plus à réchauffer les cœurs endurcis des hommes, alors Il reviendra, notre Jésus très aimé, pour la joie de ses fidèles et l'abattement, la désolation de ses ennemis. Sommes-nous si près de la fin que le Mystère de cette naissance ne nous émeut plus ? On le croirait. Ce n'est pas sûr. Il s'en faudrait de peu, de bien peu, de quelque contre-réforme dans l'Eglise et de contre-révolutions dans les vieilles Nations chrétiennes, guides du monde, pour que les peuples retrouvent leur âme d'enfant en même temps que la véritable joie de Noël.

Alors, songeant dans le silence de la nuit, auprès de la divine Présence, à toutes les misères du monde, les guerres qui reprennent ou menacent, les injustices, les désordres de toutes sortes, les famines et les tremblements de terre et, plus que tous les maux humains, les infidélités qui assombrissent des millions de cœurs chrétiens, mauvais chrétiens, récapitulant en esprit tous les malheurs de l'humanité et nos peines intimes à nous, je cherche consolation dans la liturgie de Noël. C'est la voix de l'Eglise, c'est la voix de l'Esprit-Saint. C'est la Parole de Dieu faite parole humaine. Je relis dans notre Bible la prophétie d'Isaïe qu'aux Matines de Noël un frère lancera bien haut dans l'espace, à la rencontre des cantiques angéliques :

« Comme le premier temps a couvert d'opprobre le pays de Zabulon et le pays de Nephtali, le dernier remplira de gloire le chemin de la mer au-delà du Jourdain, la Galilée des Nations.

Le peuple qui marchait dans les ténèbres
a vu une grande lumière,
et sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort,
la lumière a resplendi.

Vous avez multiplié leur allégresse,
vous avez fait éclater leur joie;
ils se réjouissent devant vous
comme on se réjouit à la moisson,
comme on pousse des cris au partage du butin.

Car le joug qui pesait sur lui,
la verge qui frappait son épaule,
le bâton de son exacteur,
vous les avez brisés comme au jour de Madian!

Car toute sandale de guerre perdue dans la mêlée,
et tout manteau roulé dans le sang,
sont brûlés,
dévorerés par le feu.

Car un Enfant nous est né,
un fils nous a été donné,
l'empire a été posé sur ses épaules,
et on lui donne pour nom :
Conseiller admirable, Dieu fort,
Père éternel, Prince de la paix.

Pour étendre l'empire
et pour donner une paix sans fin
au trône de David et à sa royauté,
Pour l'établir et l'affermir
dans le droit et dans la justice.

Dès maintenant et pour toujours
l'amour jaloux de Yahweh Sabaoth fera cela. »

Je pose le Livre et je médite. La nuit prochaine, le chant cessera mais nous continuerons tout le jour à murmurer les strophes sacrées jusqu'à ce qu'elles nous livrent leur secret pour aujourd'hui. C'est une Parole de Dieu, qui date sans doute de l'année 732 avant le Christ. Isaïe la prononça pour consoler les galiléens déportés, mais il la fixa par écrit pour qu'elle soit de siècles en siècles la consolation des Juifs. Ainsi garderaient-ils leurs regards et leurs cœurs tournés vers cet Enfant mystérieux qui viendrait après les humiliations leur donner grande gloire.

Aujourd'hui l'Eglise chante encore l'oracle du Vieux Testament pour en faire sa propre parole. Elle lui a conservé sa teneur première, dans sa rudesse même. Ainsi ne s'accorde-t-elle plus à aucun moment de notre histoire dans sa signification littérale, mais par la foi nous croyons qu'elle répond en profondeur aux angoisses de toutes les époques et de la nôtre-même. Les chrétiens des catacombes romaines et ceux des camps de concentration modernes, les moines de Saint Benoît et les missionnaires d'Extrême-Orient, les gallo-romains tremblant à l'approche des barbares, les Croisés partis pour délivrer le Saint-Sépulcre, le Carmel de Sainte Thérèse et l'ermitte du Sahara, tous ont entendu, dépaysés d'abord puis éblouis comme nous, la même prophétie qui leur dictait l'Espérance.

Encore aujourd'hui, dans des angoisses différentes, nous frémissons de ses contrastes entre les ténèbres



XXII - BATAILLES POUR UNE RECONCILIATION.

C'est le paradoxe de notre vie quotidienne. Se battre pour obtenir la paix, dénoncer l'erreur et le désordre pour permettre la réconciliation des frères, pour restaurer la communion catholique. Avec nous, mais aussi sans nous et hors de nous, le principe de la nécessaire union à restaurer dans la foi et la charité progresse.

Au dîner-débat de Paris, dont j'ai plus haut durci à dessein le compte-rendu, l'accord sur notre doctrine CRC fut cette année pratiquement unanime. Seules, la critique du Pape pour les uns et pour les autres la tolérance de la nouvelle messe font difficulté. Mon périple récent me confirme dans l'idée que cette doctrine CRC devient le programme commun des traditionalistes. Orléans, Poitiers, Angoulême, Bordeaux, Pau, Bayonne, en six conférences j'ai rencontré deux mille personnes et j'ai entendu nos amis s'exprimer librement dans cinq déjeuners ou dîners-débats. La base de notre entente est bien dans cette doctrine qui est nôtre mais que les masses fidèles et beaucoup de prêtres ressentent confusément comme l'issue nécessaire.

C'est pourquoi les Evêchés durcissent leur opposition et multiplient les mises en garde, sans toutefois oser une action directe, une discussion publique, une lutte loyale. Cela crée un malaise et nous est personnellement très dur mais n'empêche pas les salles comblées ni les adhésions. Tout viendra, d'un coup, je crois, lorsque par la grâce de Dieu nous seront ôtées les dénominations infamantes de "prêtre révolté" et de "mauvais catholiques".

Comment n'être pas heureux de rencontrer à chaque étape des membres de la Ligue et des lecteurs assidus de la CRC que je ne connaissais pas encore et qui nous sont totalement acquis! Ce n'est donc pas le culte de la personnalité. Qu'est-ce donc? Je crois que c'est la foi catholique et l'amour de Dieu poussés jusqu'aux ultimes déterminations. Et ce qui me plaît le plus en ces amis, c'est l'alliage d'une doctrine dure et claire comme le diamant, avec une conduite douce, accommodante, tolérante. Voilà bien l'idéal CRC!

Et chaque soir, un contingent de contestataires renforcés

de leurs aumôniers. Pour chahuter. Ils nous ont écouté et ensuite ont discuté. Mes auditeurs ont souvent trouvé que je leur faisais la part trop belle... Mais quelle étonnante confirmation de mes dires! Nous pouvions ainsi constater leur incroyable ignorance et leur mépris de la Révélation chrétienne, leur insolente indifférence à toute religion, au culte de Dieu. Ils n'ont à la bouche que le mot d'Evangile, synonyme pour eux de lutte contre toute injustice et toute oppression. C'est toute leur foi: Jésus = Lutte des classes. Vrais petits barbares, sortis des mains du nouveau clergé.

Tous, comme par réflexe conditionné, ont objecté à mes démonstrations la Charité, l'Amour. Ils veulent en découvrir avec tous les oppresseurs, mais ils ne supportent pas la moindre chaleur polémique, attentatoire à la fraternité! Ce n'est pas hypocrisie, mais intoxication. Ils ne ressentent pas l'oppression religieuse dont ils sont victimes. Ils nous trouvent grotesques. Les dogmes, les institutions, la messe, le problème de l'Existence de Dieu, pour eux, tous ces nids à poussière ne valent pas une minute de débat. C'est mort... Quand la Vie, la Justice, la Libération des pauvres nous appellent à entrer dans le grand mouvement de l'Histoire et la construction du monde! Nous les agaçons.

Tiens, revenons à Georges Hourdin. Il m'a écrit deux lettres fort touchantes, où il se dit navré de me voir suspecter sa foi. Il m'assure qu'ils sont bons chrétiens, lui et les siens, et fort dévôts à la Sainte Vierge. Eh! alors, que s'obstine-t-il à justifier son injustifiable blasphème? Allons, enfant de Marie, réparez votre atroce injure! Retirez cette parole qui a blessé la foi, et peut-être mortellement, de certains de vos millions de lecteurs!

L'étonnant, c'est la belle lettre que j'ai là sous les yeux. La Secrétairerie d'Etat couvre le dit Hourdin de sa pontificale protection et tient à le faire savoir: «...Monsieur Georges Hourdin s'est efforcé lui-même de lever l'équivoque doctrinale contenue dans son éditorial de Noël 1971, dans un autre éditorial du No 1377 page 11, et en outre la Vie Catholique a fait une bonne mise au point dans son No 1381, page 13.» Bigre, voyez jusqu'où s'étend la fraternité de combat communiste!

Pour ceux que cette question intéresse, relire le Catéchisme Hollandais, pp. 102-107, et notre critique dans la CRC N° 21, page 4. Tout cela se recoupe étonnamment.

VERS VATICAN III

CONFÉRENCE
de
L'ABBÉ
DE NANTES

A NICE
Mardi 21 Mars
Salle Bréa
4, bld Carabacel,

A MARSEILLE
Jeudi 23 Mars
Salle « Le Club »
51, rue Grignan (6°),

A AJACCIO
Lundi 20 Mars
Salle des Congrès,

A AIX
Mercredi 22 Mars
Palais des Congrès
Rue Maréchal-Joffre

A AVIGNON
Vendredi 24 Mars
Salle de l'Antichambre
de la Mairie d'Avignon

AVRIL

LYON, LUNDI 17

ST-ETIENNE, MARDI 18

VALENCE, MERCREDI 19

GRENOBLE, JEUDI 20

LAUSANNE, VENDREDI 21

DIMANCHE 14 MAI, JOURNÉE VENDEENNE

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES

1^o février 1972

● **GRANDE-BRETAGNE** : Une nouvelle organisation catholique de droite vient d'être créée sous le nom de « Ligue pour la Contre-Réforme ». Lors de son premier congrès, tenu dans le Staffordshire l'organisation a défini son but comme étant de « convoquer un concile de l'Eglise catholique universelle qui corrigerait les erreurs qui ont leur origine dans le concile Vatican II ». La presse anglaise n'a pas manqué de manifester son étonnement devant le fait que les traditionalistes, attachés à la tradition par définition, s'en prenaient au pape et à la hiérarchie. Dans un communiqué remis à la presse, la Ligue a répondu qu'elle reconnaît Paul VI comme pape légitime, tout en considérant sa politique actuelle comme erronée.

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

N° 59

AOUT 1972

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 3 F

NOTRE - DAME, PITIÉ !

O Notre Dame de Bonne Garde, Notre Dame du Salut, Reine des Anges, Immaculée Vierge Mère de Dieu, Notre Dame de la Sainte Espérance,

Je viens comme le dernier de vos serviteurs, le plus indigne, et je me jette à vos pieds pour être écouté, entendu de Vous. Je ne viens vous parler ni de mes misères et de mes peines, ni des épreuves de tous les miens, comme je le fais dans mes prières quotidiennes, sans autre confiance qu'en votre miséricorde. Je viens vous parler de notre Eglise, qui est vôtre d'abord, dont vous êtes la Mère, la Reine et, pour tout dire avec l'Apôtre dans le mystérieux langage de son Apocalypse, la figure resplendissante.

Elle est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Comme vous étiez et comme vous êtes, montée aux Cieux en votre Glorieuse Assomption, Unique et Incomparable, au-dessus de toutes les vierges sacrées, Sainte et Immaculée plus que toute hostie des plus purs sacrifices, Mère Catholique et Apostolique de tous les vivants à travers les âges, depuis cette Heure de douleur où vous méritâtes d'engendrer du Christ-Sauveur tous les hommes à la vie éternelle. L'Eglise vous ressemble, Vierge et Mère comme Vous, UNIQUE, sans rivale, sans comparaison avec aucune autre, SAINTE par ses fondateurs, par sa doctrine et par ses œuvres, CATHOLIQUE accueillante à tout être humain, esclave ou homme libre, Juif ou païen, homme ou femme, criminel ou innocent, APOSTOLIQUE enfin par sa fidélité inaltérable aux institutions et aux paroles, au souvenir et à l'Esprit de son Epoux sans que jamais nul crime n'ait brisé son anneau.

Telle vous étiez aux yeux émerveillés, affectionnés des disciples de Jérusalem et d'Ephèse, telle vous êtes dans la Gloire céleste. Telle est à votre ressemblance l'Eglise aux yeux éblouis de notre foi, telle elle sera resplendissante dans la Résurrection de la chair et la vie éternelle. Beauté, raison, vertu, visages divins pour notre joie...

Seulement, aujourd'hui, nous sommes dans l'épreuve et le souci pour notre Mère. Nous voyons un cancer se développer en elle. Il dévore et dessèche son sein, il lui couvrira bientôt tout le corps. Quand il atteindra son visage chéri, ce sera la fin. Vous ne pouvez, ô Mère, demeurer insensible à notre peine, lointaine dans ce drame. Je sais que vous n'êtes jamais loin de l'Eglise non plus que de chacun d'entre nous, ni même de moi pauvre pécheur. Vous nous en avez donné de multiples preuves, à Paris rue du Bac, à Fatima de Portugal, comme à Lourdes où je suis allé boire et me laver à la source, et baiser ce rocher béni où vous vîntes poser les pieds. Vous êtes et vous serez jusqu'au dernier jour de l'histoire, comme vous étiez aux noces de Cana, attentive à la bonne marche de la maison et aux soucis de vos enfants.

Voyez donc... L'Eglise est comme la barque de Saint Pierre dans la tempête. Il ne s'agit pas de réveiller le

Seigneur qui paraît dormir. La leçon est comprise. Nous avons maintenant la foi et nous savons que la barque ne coulera pas tant qu'il est là, mais qu'il revient au Pape, aux Evêques et à chacun des rameurs à leur rang de trimer, de souquer dur sans rêver d'un salut invisible et miraculeux qui nous dispenserait de lutter dans le déchaînement des Puissances infernales.

Je ne le dérangerai pas, Lui. Mais Vous, vous êtes de notre côté et vous seule à l'heure extrême pourrez lui demander de venir à notre secours, devant l'heure, de peur que nous ne mourrions avant l'aurore promise.

A parler net, oubliant tout à fait mon indignité mais considérant uniquement l'extrême nécessité de l'Eglise, j'ose vous dire, ô Marie: il est temps de venir, Vous le Secours des Chrétiens, à notre aide car littéralement nous périssons. Les Turcs ne menacent plus la Chrétienté dans les mers ni sous les murs de Constantinople ou de Vienne, les Turcs sont dans la Cité, à Rome même, au Saint des Saints d'où ils dominent sur l'Eglise par toute la terre.

Vous ne pouvez pas les laisser faire. Terrible comme une armée rangée en bataille, votre mission est d'écraser la tête du serpent. Et même si nous ne le méritons pas, et parce que justement nous ne le méritons pas et ne pouvons aucunement nous sauver nous-mêmes, vous devez venir délivrer l'Eglise de l'infâme tutelle.

Par de grands miracles, par de terribles châtements, oh! je ne crois pas. Ces moyens d'Ancien Testament ne sont pas ceux de votre Cœur. Ils ne conviennent ni à votre très aimable humilité, ni à votre discrète bonté. Vous êtes plus admirable dans les victoires de votre tendresse, vous y rendez plus manifeste la toute-puissance de votre faiblesse. Ce que nous attendons de Vous, c'est l'intercession inaperçue qui apaise toute angoisse et procure le salut, comme à Cana, par le plus simple et le plus touchant des miracles. Que Jésus à votre prière change nos cœurs, comme il fit d'une eau insalubre le meilleur vin des noces, et comme il fait chaque matin d'un vin quelconque son Sang rédempteur.

Votre adversaire est maître dans l'Eglise, c'est le Pape qui s'est laissé entraîner à l'avouer. Voilà une première raison pour Vous de venir.

Il y en a une autre, de grande force. On nous a toujours appris que trois œuvres de la divine Sagesse et Miséricorde de notre Dieu étaient inséparables : Vous-même, ô Vierge bénie, dans votre Gloire Immaculée, la Sainte Eucharistie de votre divin Fils et le Souverain Pontife Romain, son Vicaire sur terre et votre enfant de prédilection.

Aujourd'hui, depuis ce funeste Concile où l'on vous disputa vos titres les plus certains pour enfin vous refuser celui de « Médiatrice de Toutes Grâces » qu'il convenait le plus de vous reconnaître solennellement, sans que celui de « Mère de l'Eglise » nous soit une consolation suffisante...